

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.681. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Mardi
19
MARS
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 1500
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^{is} des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
« PIERRE LAFITTE, FONDATEUR »

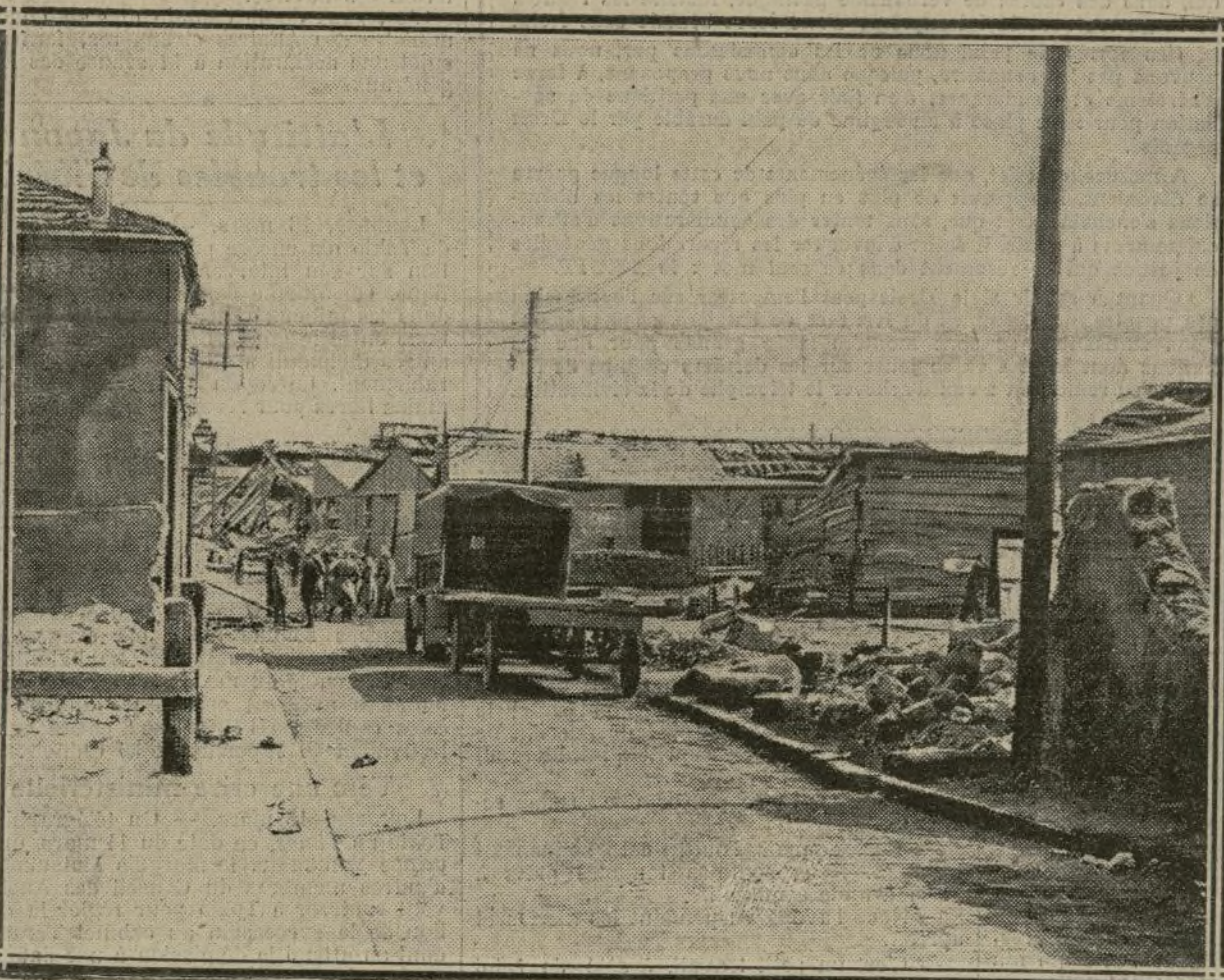
PHOTOS PRISES HIER SUR LES RUINES DE LA COURNEUVE



L'ÉTAT DU NUAGE DE FUMÉE FIXÉ AU QUATRIÈME JOUR



UN DES HANGARS D'USINE DÉCHOUETÉS PAR L'EXPLOSION



ASPECT DU VILLAGE INDUSTRIEL AUX TOITS EFFONDRES



UNE RUE QUI POURRAIT SE SITUER AUX ENVIRONS DU FRONT



LES SOLDATS ONT INSTALLÉ LEUR POPOTE DANS CE COIN DÉSOLÉ
Tandis qu'un dernier nuage de fumée signale encore le lieu du désastre de La Courneuve, où s'anéantirent tant d'efforts, nous avons voulu en conserver, pour nos lecteurs, les derniers aspects. Ces photographies ont été prises hier à La Courneuve. Bientôt le nuage



HABITANTS ET SOLDATS FONT DES RECHERCHES SOUS LES DÉCOMBRES
de fumée se dissipa. Et de tant de ruines il ne restera que le regret de vies perdues. L'activité, à peine interrompue par la formidable explosion, a déjà repris partout avec un renouveau d'énergie. Dans trois usines, à La Courneuve même, le travail a recommencé.

L'ŒUVRE RÉALISÉE PAR LA CROIX-ROUGE DES ÉTATS-UNIS

Une interview de M. Davison,
qui préside cette importante
organisation.

M. Henry Pomeroy Davison, président de la Croix-Rouge américaine, est arrivé, hier matin, à Paris, venant de Londres. Malgré la fatigue du voyage, il a bien voulu nous recevoir dans l'appartement qu'il occupe à l'hôtel Ritz, et nous fournir sur l'œuvre admirable qu'il préside avec un si actif dévouement les renseignements suivants :

— Le peuple américain n'était préparé ni moralement, ni matériellement à une guerre à laquelle il croyait rester étranger. Mais le jour vint où il comprit que son devoir était



M. HENRY POMEROY DAVISON
président de la Croix-Rouge américaine

de venir combattre aux côtés de la France et de ses alliés. Leurs buts de guerre, en effet, sont les nôtres.

Notre organisation militaire était loin d'être parfaite. Il nous tardait cependant d'apporter un concours efficace non seulement à la Belgique, à la Serbie, mais à l'Italie, à l'Angleterre, à la France, votre beau pays, pour lequel le peuple américain éprouve une infinie gratitude. Nous avons estimé alors que le mieux que nous pussions faire, en attendant de nous joindre dans la mêlée, était de vous venir en aide au moyen de notre Croix-Rouge. Vous savez qu'à sa tête se trouve le président Wilson ; cela ne veut pas dire, d'ailleurs, que ce soit une association officielle.

Toutefois, la Croix-Rouge américaine n'avait pas à cette époque le développement nécessaire à la tâche considérable qu'elle se disposait à accomplir. Nous dûmes faire appel à toutes les bonnes volontés. Les résultats obtenus dépassèrent nos espérances. Ce n'est pas par milliers, c'est par millions que les adhésions sont venues de toutes parts. Actuellement, la Croix-Rouge des États-Unis compte 75.000 filiales et 23 millions et demi de souscripteurs. Chaque adhérent a versé un minimum de 5 francs. En une semaine nous avons recueilli plus de 500 millions. Dans le moindre petit hameau des États-Unis il y a aujourd'hui au moins une personne qui travaille pour la Croix-Rouge.

Au cours de ces six derniers mois, nous avons distribué aux œuvres de guerre françaises ainsi qu'aux autorités locales, pour venir en aide aux réfugiés, la somme de 250 millions ; 50.000 orphelins ou sans-abris ont été secourus, ainsi qu'un nombre important de familles.

Près du front, nous avons organisé des cantines où les combattants trouvent des aliments et un repos réparateur.

La Croix-Rouge américaine assume, en outre, tous les frais d'une vingtaine d'hôpitaux et de dispensaires mobiles.

Enfin, nous avons réussi à installer à Paris une Croix-Rouge Centrale, sous la direction du major Perkins. Vos médecins et vos infirmières sont sur le front ; c'était aussi la place des nôtres. De Paris, ils sont envoyés sur tous les points où leur concours est nécessaire.

Et surtout, ajouta M. Davison, ne croyez pas que notre but soit de vous aider par compassion, mais bien par une affection profonde déjà ancienne, que les événements n'ont fait qu'affermir. Notre but n'est pas de nous imposer, mais de nous rendre utiles et nous voudrions que, chez vous, le paysan le plus éloigné du centre de l'action se rendit compte que, dans ce terrible conflit, nous faisons tout ce qui est en notre pouvoir.

Au mois de juin 1917 la Croix-Rouge américaine a recueilli 500 millions. Ils ont été totalement dépensés. En mai prochain, nous nous proposons de lancer un nouvel appel. Nos charges vont, en effet, aller en augmentant au fur et à mesure que s'accroît sur le front le nombre des combattants américains. Mais nous n'oublierons pas que, bien que son devoir primordial soit de servir l'armée des États-Unis, la Croix-Rouge américaine se doit aux malades et aux blessés des armées alliées, sans distinction de nationalité, ainsi qu'aux populations civiles qui ont besoin d'être secourues.

M. Davison nous annonça ensuite qu'il revenait d'Angleterre, où il avait été reçu par S. M. le roi George V. Il va partir incessamment pour le front, visiter les services sanitaires ; il se rendra ensuite en Italie.

Le président de la Croix-Rouge américaine a été reçu à l'Élysée, hier, à 6 heures du soir. Il a été présenté à M. Poincaré par M. Sharp, ambassadeur des États-Unis à Paris.

Le président de la République a exprimé à M. Davison la reconnaissance du peuple français pour la Croix-Rouge américaine et ceux qui la dirigent avec tant de dévouement et de générosité.

M. Clemenceau à l'Élysée

Hier, M. Clemenceau s'est rendu à l'Élysée, afin de s'entretenir avec le président de la République des résultats de son voyage à Londres.

SITUATIONS

Brochure envoyée franco
FIGIER, 63, rue de Rivoli, Paris

LA DÉCLARATION DE LONDRES

Les représentants des trois pays alliés donnent
un signal de ralliement à tous les peuples.

ILS MONTRENT LES CONSÉQUENCES DU MAXIMALISME ET DE LA SOUMISSION A L'ALLEMAGNE

La déclaration que les ministres des pays alliés ont arrêtée à l'issue de leurs conférences de Londres est, avant tout, une protestation contre la paix violente et humiliante qui a été imposée le 3 mars à la Russie. Déjà M. Balfour avait affirmé à la Chambre que les Allemands ont conclu par la force du poing sur le front oriental. Cette affirmation se trouve aujourd'hui reprise avec solennité par les trois gouvernements alliés — France, Angleterre, Italie — qui ont délibéré à Londres.

Ce document s'adresse particulièrement au peuple russe et lui montre les conséquences de la politique maxima-

liste, aboutissant à Brest-Litovsk. Il y a en Russie, comme le Congrès des Soviets l'a montré, des groupes nombreux chez lesquels le sentiment patriotique n'a pas disparu. A ceux-là, le manifeste de Londres rendra de l'espoir.

Il les encouragera à ne pas désespérer de l'avenir de leur pays.

C'est également aux Roumains que les Alliés s'adressent. Au moment même où la Roumanie est l'objet d'une nouvelle pression, plus brutale encore que les précédentes, il apparaît que l'esprit national résiste vigoureusement aux exigences exorbitantes de l'Allemagne. Les Roumains, comme les Polonais, que la déclaration n'oublie pas, sauront que leur cause n'est pas abandonnée.

Mais c'est à toutes les nations, également menacées par les ambitions de l'Allemagne, que les Alliés donnent un signal de ralliement. L'appel de Londres évoque les précédents de l'histoire de l'Europe depuis que l'Etat prussien y a fait son apparition. Il montre que personne ne peut se flatter d'échapper au démembrement. Le sort de la Silésie, envahie en pleine paix par Frédéric, est opportunément rappelé à l'Autriche. Ainsi, tous les peuples sont avertis. Tout ou tard, ceux-là mêmes qui n'auront pas voulu entendre cette voix reconnaîtront qu'elle disait la vérité.

Jacques BAINVILLE.

LE TEXTE DE LA DÉCLARATION

Les gouvernements de l'Entente, réunis à Londres en conférence, après s'être mis pleinement d'accord sur les problèmes militaires du jour, ont le devoir impérieux de prendre acte des attentats sans précédent exercés, sous la dénomination d'une paix allemande, sur les peuples de la Russie, dont les armées ont spontanément renoncé à la défense du pays.

Dans un mouvement d'aberration, le plus étrange de l'Histoire, la résistance militaire de notre alliée d'Orient s'est trouvée tout à coup abolie. Une inconcevable simplicité portait l'esprit russe à attendre de l'Allemagne, pour la Russie désarmée, une paix démocratique sans annexions ni violences, par la volonté de cette même Allemagne qui, depuis quatre ans, combat contre l'indépendance des nations, contre tous les droits de l'humanité.

L'effet fut prompt à se manifester. L'échéance des préliminaires n'était pas expirée que l'état-major allemand, qui s'était engagé à ne pas déplacer ses formations militaires, les dirigeait en masse sur le front d'occident, au mépris de la foi jurée.

Déjà les choses en étaient à ce point que les délégués de Petrograd n'osaient même pas protester. Ainsi l'annonce d'une paix octroyée par les armées allemandes se traduisait aussitôt par l'envahissement du territoire russe, par l'occupation militaire des villes et des campagnes, la capture ou la destruction de tous les moyens de défense, l'installation générale d'une autorité allemande décrétant et organisant le démembrement du sol russe au profit de l'Allemagne, qui annexait d'immenses provinces à l'Empire sous des rubriques d'hypocrisie d'où le titre seul d'annexion se trouvait banni.

Cependant, les défenseurs du territoire, dispersés après avoir détruit de leurs mains toutes les ressources de la défense militaire, voyaient leurs négociateurs réduits à proclamer leur obligation de signer le prétendu traité de paix sans le lire, et, par conséquent, sans rechercher s'il était susceptible de produire un état véritable de paix ou de guerre, ni à quels simulacres de vie soi-disant nationale le peuple russe pouvait ainsi être conduit.

Pour les gouvernements de l'Entente, jamais le jugement

des peuples libres ne s'imposa si clairement. A quoi bon s'arrêter aux paroles allemandes, quand, en aucun moment de l'Histoire, l'action conquérante de l'Allemagne, pas même aux temps de l'envahissement de la Silésie ou des partages de la Pologne, ne fut si ouvertement destructrice de toute indépendance, si implacablement ennemie de tous les droits qui font la dignité de l'homme et des nations civilisées ?

La Pologne, qui a su magnifiquement maintenir sa vie nationale à travers les plus tragiques catastrophes de l'Europe, se trouve sous la menace d'un quatrième démembrement par l'habituelle procédure de fourberie qui ferait sortir de la libération promise un nouvel écrasement de ses derniers vestiges d'indépendance.

Un renouveau de ces torrents de domination sans merci, dont les ravages ont fait tant de désastres parmi les peuples de l'Orient, emporte à son tour la Roumanie.

Toutes ces choses, sous l'étiquette d'une paix de mensonges qui, dans des cadres de verbalisme pacifique, installe les réalités de la guerre sous la loi suprême d'une force brutale sans frein.

Ces sortes de paix, nous ne les connaissons pas, nous ne pouvons pas les connaître, puisque nous nous proposons, à force d'héroïsme et d'endurance, d'en finir avec une politique de spoliation pour faire place à un régime de paix durable par le Droit organisé.

A mesure, en effet, que les événements de cette longue guerre se déroulent, il apparaît de plus en plus que toutes les libérations s'enchaînent et que, sans tenter des énumérations d'affranchissements à venir, il suffit d'invoquer les réparations générales de justice qui se résument dans ce seul mot : le DROIT.

Quant à savoir si le Droit peut l'emporter sur l'oppression des peuples, nos hommes du front et de l'arrière, sans préparations suffisantes, se sont montrés assez grands pour que les nations dont le sort va se jouer sur les derniers champs de bataille s'en remettent à eux d'achever le triomphe de la civilisation.

LES MESURES ADOPTÉES PAR LE CONSEIL MUNICIPAL EN CAS D'INCURSION AÉRIENNE

En ouvrant hier la séance du Conseil municipal, M. Mithouard, président, a fidèlement traduit l'émotion publique provoquée par la catastrophe de La Courneuve.

Il a adressé aux victimes et à leurs familles les sentiments de sympathie de la Ville de Paris.

Le Conseil a consacré le début de la séance à l'examen des problèmes que soulèvent les mesures envisagées pour mettre la population parisienne à l'abri des incursions aériennes ennemies. Le Conseil a approuvé les considérations développées par M. Emile Massard, tendant à ce que des instructions soient communiquées par la préfecture de police aux concierges, sur les obligations qui leur incombent. Elles comprendraient toutes indications utiles au sujet des individus suspects qui occasionneraient des troubles, la fermeture des canalisations d'eau, de gaz, la protection des sous-sols des immeubles pourvus d'ascenseurs, etc.

Les théâtres

Le Conseil a fixé à 300 mètres le rayon où les théâtres devront aménager leurs abris, faute de quoi on leur imposera la fermeture à 9 heures.

Les tranchées-abris

A propos des moyens à mettre en œuvre pour assurer la protection des habitants de la banlieue, particulièrement des agglomérations ouvrières et des promeneurs qui, les jours de fêtes, se pressent au bois de Boulogne et au bois de Vincennes, on a préconisé la création de tranchées-abris.

L'idée est excellente, a déclaré M. Deslans, président du Conseil général, mais seule l'administration militaire est à même d'exécuter les travaux, que les municipalités sont impuissantes à réaliser dans les circonstances présentes.

Enfin, M. Pierre Dormoy, conseiller municipal, et M. Henri Sellier, conseiller général, ont déposé hier une proposition tendant à instituer une caisse d'assurance mutuelle communale et départementale contre les risques des bombardements aériens.

NOUS PARLONS DES RAIDS DE GOTHAS AU COLONEL CORDIER

Le chef des sapeurs-pompiers de la Ville de Paris nous dit sa fierté de commander ce corps d'élite.

Nous avons rencontré hier, à La Courneuve, sur les lieux de la catastrophe, le colonel Cordier, qui commande le régiment des sapeurs-pompiers de Paris. Nous comptons pouvoir parler à nos lecteurs de ce chef qui, depuis trente-trois ans, collabore

à l'organisation d'une police du feu si connue des Parisiens que nous n'avons pas à en faire l'éloge. Le colonel est entré dans la carrière en 1885. A cette époque, au premier signal d'une alerte, qui parvenait par des moyens de fortune, les pompiers se mettaient en route avec des tonneaux et des pompes à bras.

Comme nous évoquions ce passé, le colonel nous dit :

— Ceci me rappelle surtout que je suis atteint par la limite d'âge. Quant aux progrès, nous les devons à la Ville de Paris qui n'a jamais reculé devant un sacrifice pour sauvegarder la vie et la fortune de ses habitants. Mais, je vous en prie, ne me faites pas parler, j'ai horreur de ça !

Pourtant... Parlez plutôt du régiment que je suis fier de commander. Douze cents hommes, c'est-à-dire environ la moitié, sont partis au feu, au vrai, et ont été remplacés par des territoriaux ou des engagés volontaires très jeunes qui suivront le sort de leur classe. Sur cette quantité, deux cents ont été nommés officiers.

Outre Paris, le régiment assure le service d'incendie dans les villes voisines du front : Bar-le-Duc, Soissons, Dunkerque, et je n'ai pas besoin de vous dire quelle fut leur conduite à Reims et à Verdun. Ici, vous les voyez à l'œuvre ; ils n'ont pu attaquer le foyer, mais ils ont rempli leur mission de sauvetage avec leur esprit d'initiative et leur dévouement habituels.

— Vous venez de passer une rude semaine...

— Certes, mais l'outil est solidement trempé... Nous sommes toujours prêts à parer à toute éventualité.

— Nous l'avons vu pendant les alertes et après...

— C'est un petit travail, à côté de celui qu'exécutent les troupes du front.

— Les Parisiens, mon colonel, aiment tous les genres d'héroïsme. De tout temps, ils ont compté sur celui de vos hommes, qui sont admirables.

— L'extinction n'est qu'une partie de notre besogne, la principale visant les mesures préventives et les travaux de protection.

— A propos des raids sur Paris, n'avez-vous pas dit, mon colonel, qu'il sera toujours facile — ou tout au moins possible, — de sauver, par les égouts, les gens qui ne pourraient sortir de leur cave ?

— Oui, telle est bien mon opinion. Mais c'est un cas qui ne se produira probablement pas. Dans les derniers raids, pas une cave protégée par un immeuble de cinq étages n'a été atteinte par les projectiles. Ce refuge offre donc le maximum de sécurité. Si, par extraordinaire, l'entrée de l'une venait à être obstruée pour une cause quelconque, le branchement d'égout serait une issue que nous pourrions tout de suite utiliser.

— Mais y a-t-il un branchement dans chaque maison ?

— Ah ça ! Vous n'êtes donc jamais descendu dans votre cave ? Chaque immeuble possède ce siphon, de hauteur d'homme, par lequel passent le tout à l'égout et toutes les canalisations d'eau et de lumière qui rayonnent dans le sous-sol de Paris.

— Ce qu'il faut, c'est que les locataires utilisent spontanément leur propre cave en cas d'alerte. Les abris classés sont, en principe, destinés aux passants. Si ceux-ci les trouvent complets, où iront-ils ? De même, il faut laisser aux spectateurs ceux qui sont dans le voisinage des théâtres.

Nous reparlons de l'admiration que Paris éprouve pour un corps d'élite qui est partout où le devoir l'appelle.

— Votre drapeau porte la croix de la Légion d'honneur, mon colonel, tout le monde se réjouira de lui voir décerner, par surcroît, la fourragère.

— Oui, les journaux ont parlé de cette distinction nouvelle. Je ne puis rien vous dire à ce sujet.

— Mais vous pensez, comme nous, que tous vos hommes l'ont bien méritée...

Le colonel sourit d'un bon sourire de soldat, et, simplement, nous tend la main. — ROGER VALBELLE.



LE CAPITAINE TUTSCHEK

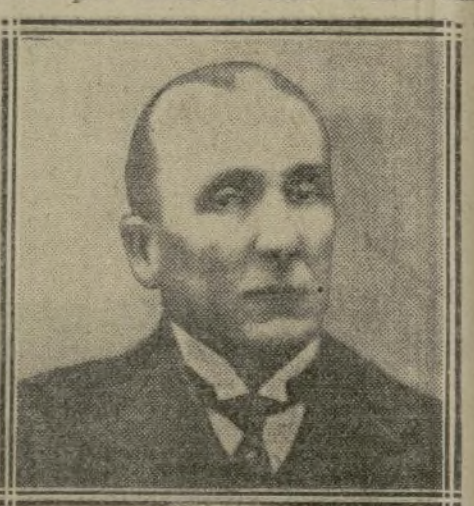
cours d'un combat aérien sur le front franco-anglais, où il commandait une escadrille de chasse. Les communiqués allemands lui avaient attribué vingt-six victoires. (Havas.)

LES PROPOSITIONS DES ALLIÉS ACCEPTÉES PAR LA HOLLANDE

Le ministre des Affaires étrangères néerlandais fera une
déclaration aujourd'hui.

LONDRES, 18 mars. — Aujourd'hui expire le délai accordé au gouvernement hollandais pour répondre à la proposition des Alliés tendant à l'utilisation immédiate de tous les navires hollandais qui se trouvent dans des ports alliés.

Suivant une note de l'agence Reuter, on a lieu de croire que le gouvernement hollandais proposera dans sa réponse un accord suivant les lignes du *modus vivendi* actuel, mais stipulant que les navires hollandais ne seront pas introduits dans la zone dite



M. LOUDON
ministre des Affaires étrangères
des Pays-Bas

dangereuse. Les Alliés, naturellement, ne sauraient consentir à une telle solution.

M. Charles Tower, correspondant du *Daily Mail* à La Haye, télégraphie que d'après ses informations, la Hollande aurait accepté les conditions des Alliés pour l'utilisation de ses navires, en échange de vivres que lui apporteraient ces navires.

C'est sans doute demain que M. Loudon, ministre des Affaires étrangères, fera à ce sujet une déclaration à la séance des États généraux.

L'attitude du Japon et les troubles de Sibirie

LONDRES, 18 mars. — Le gouvernement de Tokio n'a encore publié aucune déclaration sur son intervention dans l'Est asiatique. On affirme cependant généralement, dans les milieux officiels, que les négociations entre le gouvernement japonais et les autres diplomates alliés progressent favorablement. Le Japon aura sans doute les mains libres pour résoudre le problème sibérien.

L'exterritorialité de Vladivostok sera prononcée.

D'autre part, le correspondant du *Times* à Tokio dit que, suivant des rapports reçus de Blagoveschensk, de sanglantes batailles ont eu lieu dans cette ville contre les bolcheviks. Des volontaires japonais ont participé à ces combats. Le chiffre des pertes japonaises semble avoir été exagéré par certains journaux nippons. La bataille aurait eu lieu le 12 mars ; un millier de volontaires auraient assisté les autorités locales contre les bolcheviks ; parmi eux se trouvaient 40 Japonais et 50 Chinois.

Vers une crise ministérielle

LONDRES, 18 mars. — On télégraphie de Tokio au *Times*, en date du 14 mars, que le prince Yamagata, le marquis Matsukata et d'autres membres du Conseil des Anciens, vont conférer à Tokio pour régler la question de la succession au cabinet Terauchi dont on attend la démission à une date prochaine. Les candidats qui ont le plus de chances seraient le marquis Saionji, M. Hara et le vicomte Hirata.

La dépêche conclut que la question de Sibirie restera en suspens tant que la crise ministérielle ne se sera pas produite.

La séance d'aujourd'hui au Palais-Bourbon

La Chambre sera appelée, cet après-midi, à fixer la date de discussion des interpellations de M. Pierre Laval, sur la catastrophe de La Courneuve, et de M. Mayéras, sur les déclarations du président du Conseil à la délégation du groupe des députés de la Seine qui venaient l'entretenir des bombardements aériens et de la question des représailles.

L'interpellation de M. Pierre Laval pourrait être discutée aujourd'hui même, à moins que sa discussion ne soit jointe à celle du projet gouvernemental sur les réparations des dommages causés par les événements du genre de l'explosion de La Courneuve et par les bombardements aériens.

L'interpellation de M. Mayéras — qui n'a d'autre but que d'amener le président du Conseil à faire publiquement la déclaration qu'il a faite aux députés de la Seine sur la question des représailles — paraît devoir être ajournée.

LAIT
CONCENTRÉ

SUCRÉ
et
SANS SUCRE

NESTLÉ

En Vente partout

LA
MARQUE
PRÉFÉRÉE

JOURNAL DE COLETTE

«Un timbre à 0 fr. 60, s.v.p.»

Je connais une aimable dame âgée, qu'une pension civile, modeste, met pour le reste de ses jours à l'abri du besoin. Je ne vous raconte pas cela uniquement pour me vanter de mes belles relations. Mais je veux jeter quelque lumière sur la vie, accidentée et mal connue, qu'est celle des pensionnés civils.

La dame âgée s'en va, il y a une quinzaine de jours, au ministère des Finances pour toucher son trimestre, comme d'habitude... Comme d'habitude? non point. Le génie de l'Aventure veillait. Il veillait ce jour-là dans la salle des caisses, et volait au-dessus du guichet 75, où une préposée prit des mains de la dame âgée son titre de pension et un certificat de vie; puis elle chercha, trouva une fiche, la joignit aux titres et certificats, et passa le tout à une deuxième préposée. Celle-ci, à la hâte et comme craignant les responsabilités, confia le tout à un petit jeune homme songeur, qui disparut. Tousjours songeur, mais hiérarchique, il reparut bientôt et se délesta des mêmes papiers, au bénéfice de la deuxième préposée, qui les restitua à la première, et c'est de la première que la dame âgée recueillit ces précieuses paroles :

— Madame, vous me redeviez soixante centimes, sur le dernier trimestre; je le note vous a délivré par erreur un certificat de vie pour pension militaire, et vous êtes pensionnée civile. Voulez-vous aller chercher, au guichet 29, un timbre à 0 fr. 60? Je m'excuse de vous déranger, mais il n'y a pas de ma faute...

— C'est trop juste, répliqua la dame âgée, déjà en route pour le guichet 29.

Au guichet 29, un support, mâle, du génie de l'Aventure, repoussa les douze sous de la dame :

— Mais, expliqua-t-elle, je vous demande un timbre de soixante centimes...

— Impossible.

— Pourquoi?

— Parce que, dit le support, je n'en décore qu'aux ecclésiastiques.

Un moment sidérée, la dame âgée réfléchit que l'humour peut se faire une place, même au ministère des Finances, et elle sourit complaisamment. Mais le support demeura de marbre.

— Monsieur, insista la pensionnée, c'est la demoiselle du guichet 75 qui m'envoie ici. Vendez-vous, ou non, des timbres à soixante centimes?

— Oui. Mais aux ecclésiastiques seuls. C'est le règlement. Etes-vous ecclésiastique? Non. Vous n'aurez donc pas de timbre à 0 fr. 60.

De retour au guichet 75, la dame âgée dut avouer qu'elle revenait sans timbre. La préposée eut un hochement de tête pessimiste :

— Ah! la la... Eh bien, ça ne va pas aller tout seul!... Ecoutez, madame, voulez-vous un conseil? Voyez au guichet 34. Il vend des timbres.

— Il vend des timbres? Alors je suis sauvée! s'écria la vieille dame.

L'employée versa, sur tant de candeur, un regard de pitoyable ironie :

— Il vend des timbres, mais... Enfin, n'anticipons pas...

Soutenue par l'illusion, la dame âgée traversa encore une fois la salle et demanda :

— Un timbre à douze sous, s'il vous plaît?

— Ce serait pour moi, répondit galement le guichet 34, un vrai plaisir, si... si j'en avais. Mais... je n'en ai pas. Bah! à la guerre comme à la... Je veux dire : aux Finances comme aux Finances; voici un timbre à 0 fr. 50 et un autre à 0 fr. 10.

— Hurrah! s'écria à peu près la dame âgée, déposant son butin au guichet 75.

— C'est ça, demanda la préposée, que vous appelez un timbre à soixante?

— Dame... 0 fr. 50 plus 0 fr. 10... C'est la même chose...

— Vous trouvez? railla la sceptique jeune femme. Vous croyez qu'ici cinquante centimes et dix centimes ça fait soixante centimes? Vous êtes jeune, vous savez!

— Hélas, non... dit la dame. Et je suis bien fatiguée...

Elle se tut et s'assit, laissant paraître son âge et son découragement. L'employée du guichet 75 la regardait, et son visage annonçait un grand combat intérieur.

— Tant pis! s'écria-t-elle soudain. Et même, fêta! Madame, je m'en vais faire pour vous quelque chose qui ne s'est jamais vu! Quelque chose que vous ne reverrez jamais au ministère des Finances! Et peut-être même dans aucun autre ministère! Regardez, de tous vos yeux, regardez!

Et saisissant les deux timbres humectés, elle les colla sur la feuille en attente, écrasant, d'un coup de son petit poing conscient et énergique, tout un édifice de décrets poussiéreux.

Attendez l'écho, qui ne pourra manquer d'être formidable, et prolongé, de son geste...

Mais ma vieille amie a perdu sa quiétude de pensionnée civile, et je vois bien qu'elle songe — pour pouvoir affronter victorieusement, dans trois mois, le mystérieux guichet 29 dévoué aux seuls ecclésiastiques, — je vois bien qu'elle songe à entrer dans les ordres...

COLETTE.

PAPETERIE de la SEINE, à Nanterre, demande un chef de quai et gare, autant que possible retraité de compagnie, disponible tout de suite.

STANDARD S.I.T. batterie centrale intégrale, à 100 directions, 2 postes d'opérations avec postes et sonneries, en bon état de fonctionnement, à vendre. Pour visiter, adresser 20, rue Aubert, Cléry.

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN36 AVIONS ABATTUS
PAR LES ANGLAISPlus de 15 tonnes d'explosifs ont
été lancées par les bombardiers
britanniques.

AVIATION. — La visibilité, qui a été bonne hier, a permis à l'aviation de montrer encore plus d'activité que ces derniers jours. Nos pilotes ont poursuivi leurs opérations de réglage, de photographie et de reconnaissance. Ils ont fortieusement bombardé les voies de garage de Somain, trois champs d'aviation et des cantonnements de repos sur toute l'étendue du front. Dix tonnes et demie de projectiles ont été jetées sur divers objectifs. Au cours d'un violent combat livré au-dessus d'un de ces aérodromes, nous avons détruit trois appareils ennemis sans subir aucune perte.

Dix-huit avions allemands ont été abattus dans la journée et huit autres contraints d'atterrir désemparés; un ballon ennemi a été, en outre, détruit. Quatre des nôtres ne sont pas rentrés.

Pendant la première partie de la nuit, nos escadrilles ont pu, avant d'être arrêtées par le brouillard, jeter cinq tonnes d'explosifs sur deux aérodromes, dont un sert aux grands avions de bombardement, sur un important dépôt de munitions au nord-est de Saint-Quentin et sur des cantonnements de repos de Douai et de Menin.

Dix victoires des aviateurs navals

LONDRES, 18 mars. — Communiqué officiel de l'Amirauté :

Au cours des patrouilles offensives exécutées par nos aviateurs navals de Dunkerque, du 11 au 17 mars, cinq avions ennemis ont été détruits, et cinq autres forcés d'atterrir désemparés.

Nos pilotes abattent
neuf avions

(OFFICIEL). — Dans la journée du 17 mars, trois avions allemands ont été détruits et six autres gravement endommagés par nos pilotes. En outre, un ballon captif allemand a été incendié par un de nos aviateurs.

Il se confirme que deux autres appareils allemands ont été abattus les 15 et 16 mars. Nos bombardiers ont lancé six mille kilos d'explosifs dans la journée et dans la nuit du 16 mars, et cinq mille kilos, le 17, sur les établissements, cantonnements et gares de la zone ennemie.

La Hollande accepte
les demandes des Alliés

LONDRES, 18 mars. — On télégraphie d'Amsterdam :

M. Loudon, ministre des Affaires étrangères, a déclaré aujourd'hui à la Chambre que le gouvernement néerlandais, sous la pression de la famine, accepte de souscrire aux demandes des Alliés.

L'Assemblée, dans laquelle se manifestait un certain sentiment de désappointement, a décidé de discuter dès demain cette déclaration.

Le parti catholique proteste contre cette décision et le chef du parti conservateur a déclaré que le gouvernement n'agissait pas selon la volonté du pays. (Radio.)

LA JOURNÉE JUDICIAIRE

Suzy Detsy et consorts

Les interrogatoires continuent activement. Hier matin, Brodier a été amené au cabinet du capitaine Bouchardon pour la continuation de son interrogatoire.

L'après-midi, ce fut le tour de Jay et de Guiller. Tous les interrogatoires ont porté sur les déclarations du capitaine Ladoux, en réponse aux alléguations des prévenus.

L'affaire Gailloux

Le capitaine Bouchardon a entendu hier après-midi M. Paul Roux, premier secrétaire à l'ambassade de France à Rome.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Nos patrouilles, opérant au nord de l'Ailette, ont ramené des prisonniers.

Au nord-ouest de Reims et vers La Pompelle, des coups de main ennemis sur nos petits postes sont restés sans succès.

La lutte d'artillerie continue sur la rive droite de la Meuse.

Des reconnaissances ennemies qui tentaient d'aborder nos lignes dans la région d'Hardaumont et au nord-ouest de Bezonvaux ont été dispersées par nos feux.

Dans les Vosges, assez grande activité de l'artillerie au nord du Viols et sur les deux rives de la Pave.

Rien à signaler sur le reste du front.

23 HEURES. — Deux coups de main ennemis lancés, l'un au sud de Juvincourt, l'autre au sud-est de Corbeny, ont été repoussés après un vif combat qui a coûté des pertes sensibles aux Allemands. Nous avons fait des prisonniers.

L'activité des deux artilleries s'est maintenue assez vive, notamment dans les régions de Samogneux et de Bezonvaux, ainsi qu'en Lorraine, entre Bures et Badonviller.

Front britannique

13 HEURES. — Dans un coup de main exécuté avec succès, la nuit dernière, au sud d'Acheville, des troupes anglaises ont fait un certain nombre de prisonniers en ne subissant que des pertes légères. L'ennemi a éprouvé des pertes au cours de rencontres de patrouilles au nord-est de Zonnebeke.

Quelque activité de l'artillerie allemande, cette nuit, au sud de la route de Bapaume à Cambrai et vers Lens. Grande activité contre nos zones avant, de Warneton à Zonnebeke.

22 HEURES. — Au cours d'un coup de main exécuté ce matin sur deux de nos postes au nord-ouest de Poelcapelle, quatre de nos hommes ont disparu.

Des rencontres de patrouilles, signalées au communiqué de ce matin, nous ont permis de ramener un certain nombre de prisonniers.

Activité de l'artillerie allemande, ce matin, sur la route de Bapaume à Cambrai. Recrudescence de l'activité, dans la journée, contre les zones avant et arrière des secteurs d'Armentières et d'Ypres.

Front belge

L'activité qui s'est manifestée depuis quelque temps sur le front belge a été marquée ce matin, à l'aube, par diverses atta-

LE SORT RÉSERVÉ AUX TERRITOIRES
ENLEVÉS A LA RUSSIELe chancelier Hertling s'efforce de concilier la paix de
Brest-Litovsk avec les principes du président Wilson!

Le nouveau discours que vient de prononcer le chancelier Hertling est destiné à mettre la paix germano-russe d'accord avec les quatre principes du président Wilson. Tâche difficile! Quelque subtil dialecticien que soit le chancelier, il ne peut pas faire que des territoires arrachés par la force à la Russie ne soient des territoires conquises et annexés. Les distinctions dans lesquelles l'orateur s'embarrasse ne donneront le change à personne.

BALE, 19 mars. — Le Reichstag a commencé aujourd'hui la discussion en première lecture du traité de paix avec la Russie.

Au cours de la séance, le comte Hertling prononça le discours suivant :

Le 9 mars, la paix fut conclue à Brest-Litovsk; le 16 mars, elle fut ratifiée par l'Assemblée nationale. Ce n'est pas mon intention de m'arrêter au jugement que les puissances ennemies porteront sur la paix avec la Russie.

Ici l'orateur traite d'hypocrites les nations de l'Entente et déclare que nous nous apprêtons à mettre la main sur un pays neutre. Puis il poursuit :

Nous ne pensons pas un instant et nous ne pensons pas à faire opposition aux désirs légitimes et aux aspirations de la Russie délivrée du tsarisme. Comme je le disais déjà le 29 novembre, nous souhaitons à ce pays, lourdement éprouvé, un retour rapide à une situation calme et réglée.

J'en viens maintenant au traité lui-même. Comme vous le remarquerez immédiatement, le traité ne contient aucune condition désavantageuse pour la Russie, aucune demande exorbitante d'indemnité de guerre, aucune annexion violente de territoires russes. Si un certain nombre de territoires lituaniens se séparent de l'Etat russe, cela correspond au désir propre, reconnu par la Russie, de ces pays. A leur égard, nous adoptons le même point de vue que l'exposai déjà précédemment, à savoir que sous la puissante protection de l'empire allemand ils peuvent se donner une forme constitutionnelle qui réponde à leur situation, à leurs tendances, à leur civilisation, les intérêts allemands étant naturellement sauvegardés.

C'est en Courlande que l'évolution est la plus avancée. Comme on le sait, une députation envoyée par le conseil national de Courlande en sa qualité de corps constitué reconnu comme qualifié arriva il y a quelques jours; elle déclara que le pays rompaient ses attaches constitutionnelles antérieures et exprimait le désir d'une union économique, militaire et politique étroite avec l'Allemagne.

Dans la réponse que l'empereur me chargea de donner, en ma qualité de représentant de l'empire dans les questions de droit international, je reconnus l'indépendance de la Courlande, mais je réservai notre décision définitive sur son organisation politique jusqu'à ce qu'elle situation s'y fut consolidée et que des organismes constitutionnels qualifiés eussent pris position.

En ce qui concerne la Lituanie, une résolution prévoyant une union intime avec l'empire allemand aux points de vue économique et militaire fut déjà prise l'année dernière. J'attends très prochainement une députation du conseil national de Lituanie qui doit de nouveau communiquer cette décision. La reconnaissance de la Lituanie comme Etat constitutionnel indépendant s'ensuivrait également.

La situation est autre en Livonie et en Esthonie. Ces deux pays se trouvent à l'est de la frontière convenue dans le traité de paix, mais ils seront, comme il est stipulé à l'article 6 du traité, occupés par une force de police allemande jusqu'à ce que la sécurité y soit garantie par leurs propres organisations nationales et l'ordre constitutionnel établi. Le moment viendra ensuite pour ces pays de décider de leur nouvelle orientation politique. Encore quelques mots sur la Pologne qui, à la vérité, n'est pas expressément nommée dans le traité de paix. Comme on le sait, ce fut la proclamation des deux empereurs du 5 novembre 1916 qui annonça à tout le monde l'indépendance de ce pays; il s'ensuit que le nouvel Etat ne peut être organisé d'une façon plus approfondie que sur les bases de négociations communes entre l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie, d'une part, et la Pologne d'autre part.

Si, comme j'en suis sûr, vous approuvez les traités qu'on vous soumet, et si la paix avec la Roumanie arrive aussi à une conclusion, alors que je convais vos vœux, le 24 février, comme imminent le rétablissement de la paix

sur tout notre front oriental, ma prévision sera devenue une réalité. Mais ne nous laissons pas d'illusion sur la paix mondiale; elle n'est pas encore là, et les Etats de l'Entente ne se montrent pas le moins du monde disposés à terminer l'effroyable guerre; toujours, ils semblent avoir pour but de combattre jusqu'à notre destruction; nous ne perdons pas courage. Vifs applaudissements. Nous sommes prêts à tout, prêts à faire de nouveaux et lourds sacrifices. La responsabilité pour le sang qui coule retombera sur la tête de ceux qui veulent que le sang continue à couler.

Le secrétaire d'Etat von den Bussche fait à son tour des déclarations et dit que par suite de l'attitude de la Russie, l'Allemagne dut relever ses exigences.

Neuf milliards d'indemnité
seront payés par la Russie

Moscou, 17 mars. — On connaît aujourd'hui les chiffres officiels du scrutin qui s'est ouvert au Congrès de Moscou et qui a abouti à la ratification du traité de paix.

Ce traité a été ratifié par 704 voix contre 261. Il y a eu 110 abstentions.

Au cours du dernier débat qui a précédé la ratification, M. Martov, leader des mencheviks, a révélé que le chiffre véritable de l'indemnité de guerre exigée par l'ennemi est de 9 milliards.

Mackensen menace la Roumanie

JASSY, 18 mars. — Le maréchal Mackensen a déclaré aux plénipotentiaires roumains que si les clauses énoncées dans les procès-verbaux des préliminaires n'étaient pas acceptées définitivement le 19 mars, les Empires centraux aggraveront leurs conditions de paix. Le maréchal a exigé, d'autre part, que le général Averesco fasse partie du cabinet.

Enfin, les délégués austro-allemands ont soumis à Jassy les noms de trente personnalités qui devront être déportées en Suisse. Parmi ces proscrits se trouvent MM. Jean et Vinkla Bratiano.

M. Marghiloman a réservé sa réponse pour la formation du nouveau cabinet.

L'ouverture des Cortès

MADRID, 18 mars. — A l'ouverture des Cortès, Alphonse XIII a lu son message, où il souligne d'abord la cordialité qui règne dans les rapports de l'Espagne avec les différentes puissances. Il insiste ensuite sur le besoin d'augmenter les forces défensives du pays, promet une large amnistie et évoque un certain nombre de problèmes économiques et sociaux.

Un violent incendie
détruit une tannerie

Un violent incendie a détruit cette nuit les établissements de tannerie situés 27 et 29, rue des Cordeliers, ainsi que les entrepôts voisins d'un marchand de chiffons en gros. Il fallut deux heures pour circonscire le sinistre. Les dégâts sont très importants.

NOUVELLES BRÈVES

Les victimes du devoir. — Les obsèques des gardiens de la paix Beau et Couillard, tués au cours du raid des goélands, ont été célébrées hier.

Le congrès du génie civil. — Il fut ouvert hier, MM. Clémentel et Millard prononcèrent des discours, applaudis.

A l'Académie des sciences. — M. Koenigs, professeur au Collège de France, a été élu membre de l'Académie des sciences.

Les théâtres londoniens. — A partir du 1^{er} avril, ils seront fermés à 9 h. 30.

Contre la hausse du beurre. — Une note officielle fait savoir que les consommateurs sont invités à refuser de payer le beurre plus de 10 fr. 30 le kilo.

LA CATASTROPHE
DE LA COURNEUVEL'enquête judiciaire sur les causes
du sinistre. — Les funérailles
des victimes.

Le capitaine de Courcy s'est rendu, hier, à La Courneuve pour procéder aux constatations que l'état des lieux du sinistre n'avait pas encore rendues possibles.

Il se confirme, ainsi que nous l'avons dit, que l'accident est dû à la chute de la caisse de grenades que manipulait un artilleur; celui-ci d'ailleurs eut le temps de s'enfuir, et donna l'alarme.

Le capitaine rapporteur près le 1^{er} conseil de guerre s'est ensuite rendu au fort de la Briche, dont dépendait le dépôt de grenades de La Courneuve.

Il lui a été remis un plan exact du lieu de la catastrophe ainsi que la liste complète du personnel militaire et civil qui se trouvait au travail lors de l'explosion.

Le permis d'inhumer des victimes identifiées a été signé hier par le capitaine de Courcy. Les funérailles seront célébrées demain, sans doute.

Les dépôts de munitions
seront éloignés de Paris

M. Adrien Mithouard, accompagné de M. Fiancette, a rendu visite hier après-midi au ministre de l'Armement pour lui demander de reculer à une grande distance de Paris les dépôts de munitions de toute nature.

M. Loucheur a répondu que ce transfert était en voie d'exécution.

Contre les fausses nouvelles

Le Parquet vient de donner des indications sévères pour que des poursuites soient ouvertes contre les propagateurs de fausses nouvelles et même de tous renseignements d'ordre militaire non relatés par les « communiqués officiels ».

Plusieurs arrestations ont été opérées, hier, sur la voie publique et dans différents magasins, pour exagération dans le nombre des victimes de La Courneuve.

L'Etat assureur contre
les risques de guerre?

M. Deguise, député de l'Aisne, vient de déposer un projet de résolution invitant le gouvernement à organiser un service d'assurances contre les sinistres de guerre, moyennant une prime de 0 fr. 50 pour mille, avec taux progressif.

Les bénéfices de ces assurances seraient affectés à des œuvres militaires.

Nous croyons savoir que le gouvernement s'est déjà préoccupé des conditions dans lesquelles s'effectueraient les opérations des compagnies d'assurances et des garanties qu'elles offrent au public. Une enquête officielle est actuellement ouverte.

Des trains supplémentaires
pour les vacances de Pâques

Les Compagnies de chemins de fer ont décidé de mettre en service, à partir d'aujourd'hui, sur les différents réseaux, un certain nombre de trains spéciaux.

A titre exceptionnel, jusqu'au 31 mars, le poids des bagages enregistrés au départ de Paris sera limité à 50 kilos, sauf limitation plus restreinte sur le Nord.

Pour avoir
des sardines
garanties françaises

EXIGER
LA DEVISE

TOUJOURS
A
MIEUX

SARDINES
FRANÇAISES

AMIEUX

Bléssés, Anémisés
FORCE
SANTÉ
VIGUEUR

vous seront rendues
par le

VIN de VIAL

Quina, Viande
et Lacto-Phosphate de Chaux

Son heureuse composition en fait le plus puissant des fortifiants et le meilleur des toniques que doivent employer toutes personnes débilitées et affaiblies par les angoisses et les souffrances de l'heure présente.

DANS TOUTES LES PHARMACIES

— S. M. le roi d'Italie a décoré *motu proprio* la médaille militaire de l'ordre de Saint-Maurice à S. A. R. le duc de Gènes.

CORPS DIPLOMATIQUE

— De Copenhague : S. M. le roi Christian X a reçu samedi, au château d'Amalienborg, M. Conty, le nouveau ministre de France, qui lui a remis ses lettres de créance. M. Conty a été reçu ensuite par S. M. la reine Alexandrine et par S. M. la reine douairière Louise.

— M. Paul Cambon, ambassadeur de France à Londres, accomplira cet été la vingtième année de ses fonctions diplomatiques auprès de la Cour de Saint-James. C'est, en effet, en 1898 que l'éminent ambassadeur a été nommé à Londres pour y succéder au baron de Courcel.

— M. Dutasta, le nouvel ambassadeur de France à Berne, a été reçu en audience par le président de la Confédération helvétique, M. Calonder, et par le Conseil fédéral en corps, pour la remise de ses lettres de créance.

INFORMATIONS

— M. Pichon, ministre des Affaires étrangères, revenu souffrant de Londres, est obligé de garder la chambre. Son état ne présente aucun caractère grave.

— Sous le patronage du président de la République et de LL. AA. la duchesse de Vendôme, la comtesse d'Eu et la duchesse de Magenta, l'Héroïque, chorale des mutilés de la guerre, donnera une grande matinée, le dimanche 24 mars, à 2 h. 1/2, dans la salle des Concerts du Conservatoire.

FIANÇAILLES

— On annonce les fiançailles du comte Charles de Bony de La Vergne, sous-lieutenant au 8^e chasseurs à cheval, décoré de la croix de guerre, détaché comme moniteur au camp d'aviation de Lachapelle (Lousiane), avec Mlle Marguerite de La Vergne, fille du colonel et de Mme de La Vergne, née Smidt.

— M. Haigaran Kibarian d'Harichaugetz, fils de l'archiprêtre de l'église arménienne de la rue Jean-Goujon, est fiancé à Mlle Makrouhi Marguerite Terzaghi.

NAISSANCES

— La comtesse Jules de Quatrebarbes vient de mettre au monde un fils : Henry.

— Mme Baratier de Rey est mère d'un fils : Jacques.

— Mme Prosper Rigot-Charvet a donné le jour à un fils appelé Joseph.

— Mme H. Le Marchand, née Vergé du Taillis, femme du capitaine au front, a mis heureusement au monde une fille qui a reçu le prénom d'Alice.

DEUILS

— Une messe de Requiem a été célébrée hier matin, en l'église Saint-Pierre de Chaillet, pour le repos de l'âme de M. Jules-Charles-Roux, ancien député.

De nombreux amis assistaient à cette cérémonie, à laquelle M. le président de la République s'était fait représenter.

NOUS APPRENNONS LA MORT :

De Voisin bey, qui a succombé en son domicile, rue Scribe, âgé de quatre-vingt-dix-sept ans. Le défunt, qui appartenait aux ponts et chaussées, avait été directeur des travaux du canal de Suez de 1865 à 1870, puis inspecteur général et professeur à l'Ecole des Ponts et Chaussées. Au moment de sa retraite, en 1893, il entra dans le conseil de la Compagnie du canal de Suez, dont il devint vice-président.

Du comte de Fleury, père du capitaine et de l'aspirant de Fleury, tous deux du 35^e d'infanterie.

BIENFAISANCE

Sous la présidence d'honneur de M. Brunet, ministre belge, et la présidence effective de Mlle Chaptal, a eu lieu, 63, avenue des Champs-Élysées, la réunion de l'Œuvre du Vêtement du Prisonnier de guerre. Le rapport de 1917 annonce qu'une somme de 14 millions a été versée à cette œuvre sous forme de dons, subventions, cotisations, etc. et employée en envois aux prisonniers français, roumains et belges.

"BRETTELLES GALLIA"

La documentation sur la guerre la plus complète et la plus exacte est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

Cure de Printemps

A toutes les personnes qui ont fait usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY nous rappelons qu'il est utile de faire une cure préventive de printemps, pour régulariser la circulation du sang et éviter les maux de l'année.

Aux Personnes qui n'ont pas encore employé la JOUVENCE de l'Abbé SOURY

nous ne cesserons de répéter que ce médicament, uniquement composé de plantes inoffensives, dont l'efficacité tient au principe, peut être employé par les personnes les plus délicates, sans que personne le sache et sans rien changer à ses habitudes.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY guérit toujours, à la condition d'être employée sans interruption, tout le temps nécessaire.

FEMMES QUI SOUFFREZ de Maladies Intérieures, Métrites, Fibromes, Suites de couches, Règles irrégulières et douloureuses, Hémorragies, Pertes blanches, Troubles de la circulation du sang, Maux de tête, Vertiges, Étourdissements ; vous qui craignez les accidents du Retour d'Âge ;

Faites une CURE avec la JOUVENCE de l'Abbé SOURY ET VOUS GUÉRIREZ SÛREMENT.

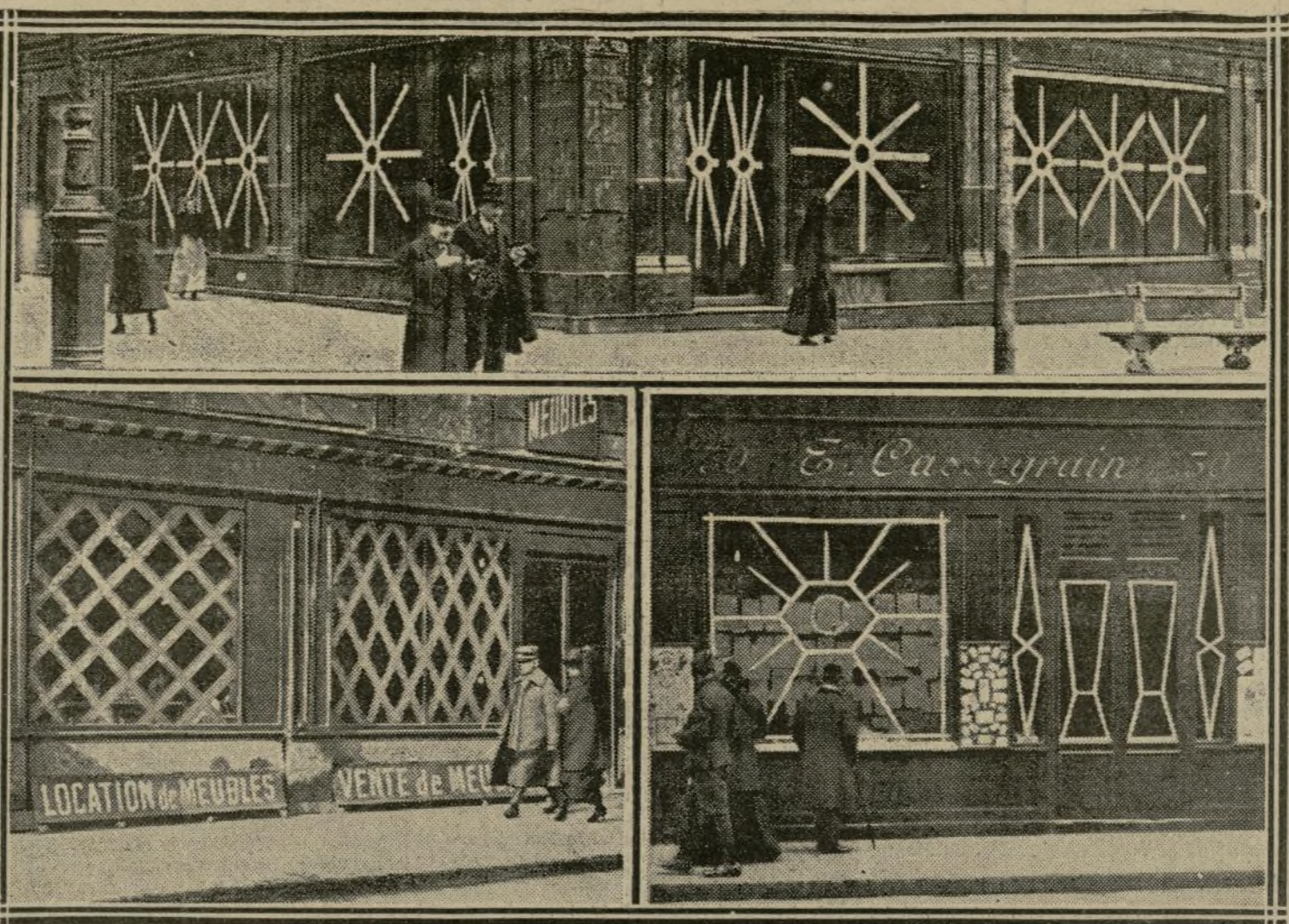
Le flacon 4 fr. 25 dans toutes Pharmacies ; 4 fr. 85 franco. Expédition franco gare par 4 flacons, contre mandat-poste de 17 francs adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.)

Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la signature Mag. DUMONTIER

Notice contenant Renseignements gratuits

EXCELSIOR POUR ÉVITER LE BRIS DES GLACES ET DES CARREAUX



DE NOMBREUSES MAISONS PARISIENNES ONT PRIS LES PRÉCAUTIONS ÉLÉMENTAIRES

Dans le numéro d'« Excelsior » du 1^{er} mars, nous les avons déjà indiquées. Nous donnons là le modèle d'une fenêtre préservée contre les explosions de toute sorte par des losanges de papier collé.

Notre conseil, ainsi qu'il paraît sur nos photographies d'aujourd'hui, a été suivi, et fort élégamment. Commerçants et particuliers ont déjà adopté cette mesure de défense aussi simple que peu coûteuse.

B L O C - N O T E S

LE vacarme affreux de l'explosion de La Courneuve venait d'ébranler le quartier. Des carreaux cassés pleuvaient de partout ; on entendait des cris ; de tous les étages on dégringolait vers les caves, et l'on voyait dans la rue les gens courir. Car on avait cru d'abord à un bombardement. Je passais, à ce moment, au coin de la rue Lamartine et de la rue Buffault, devant l'école communale. Les petites filles en sortaient. Je n'oublierai jamais ce spectacle.

La récréation qui suit le déjeuner était à peine finie, et les petites filles venaient de rentrer en classe. En attendant les détonations effroyables, les institutrices avaient, comme tout le monde, pensé aux « gothas » ; et, par la grande porte de l'école, les petites filles s'en allaient « en rang », deux par deux, vers les abris.

Trois abris souterrains, situés dans le voisinage de l'école, leur avaient été d'avance assignés. Elles se divisèrent donc silencieusement en trois groupes ; et chacun de ces groupes, conduit par une maîtresse, se dirigea vers l'endroit convenu.

Pas une ne pleurait ni ne manifestait la moindre émotion. Elles marchaient au pas ; et les jeunes maîtresses, attentives et calmes, regardaient marcher leurs élèves en leur disant — à demi-voix — des mots rassurants que nous n'entendions point.

C'était très beau. Et cette leçon de sang-froid était à ce point saisissante que je vis des passants qui couraient dans la rue cesser brusquement de courir et continuer leur route au pas, comme les petites filles.

Telle est la vertu magnétique de l'exemple. Ce sont là, d'ailleurs, les « bons côtés » de la guerre (il faut bien qu'elle en ait quelques-uns). Elle ne crée pas l'héroïsme, mais elle révèle aux âmes héroïques leur pouvoir de l'être ; elle leur donne la conscience de leur force. Et, de même, elle nous montre à quel point, si la peur est contagieuse, la bravoure et le sang-froid peuvent l'être aussi. Un officier qui, depuis le commencement de la guerre, a conduit victorieusement ses soldats dans des endroits très difficiles, me disait un jour : « Pour mener cent hommes n'importe où et leur faire faire n'importe quoi, il suffit d'un chef ; comme pour tenir une foule qui s'effraie, il suffit de trois ou quatre personnes qui ne s'effolent pas. »

Vérité bonne à répandre... Mais je n'aurais pas osé espérer, je l'avoue, que la démonstration en pût être si joliment faite par trois jeunes femmes et une bande d'enfants ! SONIA.

A la gloire de Guynemer

Comme nous passions hier sur le quai d'Orléans, d'où l'on aperçoit le noble Panthéon dominant la ville embrumée, nous

vîmes un gamin qui se haussait sur la pointe de ses galoches pour graver avec un vieux couteau un nom dans la dure pierre du parapet.

Il y mettait une singulière ardeur. Il creusait profondément les lettres. Il suait à grosses gouttes. Il voulait que son inscription fût immortelle. Nous nous approchâmes, le nom était presque terminé. C'était celui de Guynemer. Rien ne l'effacera, tant il est passionnément incisé.

Et, regardant la silhouette du dôme de Soufflot, nous nous rappelâmes les vers du grand poète :

C'est pour ces morts, dont l'ombre est ici bien venue, Que le haut Panthéon élève dans la nue...

Cette couronne de colonnes Que le soleil levant redore tous les jours !

Mais l'hommage rendu par le gavroche pensif n'est-il pas plus glorieux encore que le repos au Panthéon ?

MONSTRES

Parmi les infamies monstrueuses que les Allemands commencent en abandonnant la Somme au mois de mars de l'an dernier, il faut citer les pièges mortels qu'ils laissèrent derrière eux.

Nul n'a oublié la tragique explosion de l'Hôtel de Ville de Bapaume. Elle fut provoquée par le passage d'une personne sur une marche dont le frottement déclencha une machine infernale.

Les Barbares tendirent surtout de nombreuses embûches dans les sapes profondes qu'ils avaient creusées sous les villages et qui formaient de véritables forteresses souterraines. Les fils téléphoniques laissés en place étaient attachés à des bombes dissimulées. Qu'un imprudent tirât par mégarde un de ces fils, l'explosion meurtrière se produisait. Des casques abandonnés étaient reliés par une ficelle à des charges de poudre. Le déplacement d'un sac de terre à l'entrée d'un gourbi faisait détonner une douzaine de grenades. Plusieurs enfants qui jouaient dans les galeries allemandes furent victimes de ces ruses inhumaines.

Mais voici le plus horrible.

A Nesles, un soldat du kaiser cacha une grenade sous des écheveaux de laine dans une boîte à ouvrage. L'engin sectionna la main d'une petite fille, qui le découvrit et le mania sans défiance.

Pour que ce crime atroce ne puisse être nié, nous invoquons le témoignage du docteur Brailion qui soigna l'enfant. — PAUL GSELL.

Encore une prophétie

Nous la donnons pour ce qu'elle vaut, en faisant toutefois remarquer que des deux échéances qu'elle indique une est déjà tombée, et l'autre est imminente ; quelques jours à patienter, et voilà tout.

Prenez la Sainte Bible, Ancien Testament, aux Prophètes. Cherchez, dans Daniel, lo

chapitre XII, qui porte comme titre : « Derniers temps. Paroles cachées ». Lisez attentivement les versets 11 et 12 ; ils disent :

11. — « Depuis le temps où cessera le sacrifice perpétuel, et où sera dressée l'abomination du dévastateur, il y aura mille deux cent quatre-vingt-dix jours. »

12. — « Heureux celui qui attendra, et qui arrivera jusqu'à mille trois cent trente-cinq jours. »

Maintenant, comptons ensemble à partir du 1^{er} août 1914, premier jour de la guerre, et nous trouverons que le 1.290^e jour indique au verset 11 coïncide précisément avec le 19 février 1918. C'est à cette date que le Soviet des commissaires du peuple russe a capitulé en acceptant la paix imposée par l'Allemagne. La première manche, donc, fut bonne pour le kaiser.

Reste la deuxième, celle des 1.335 jours, qui tombera le 5 avril prochain.

Que se passera-t-il à cette date ? Peut-être bien rien du tout. Attendons.

Et Turmel ?

On reparle de lui. Il était malade. Il a été soigné à Fresnes. La santé lui étant revenue, il revient à la Santé.

Mais qu'il y fait piètre figure maintenant à côté des illustres seigneurs abrités par les mêmes murailles !

On se demande : « Quel est l'homme qui, entre deux boquets, vendait des bouffis, des vaches et des veaux... »

Tout de même les crimes dont les autres sont accusés ou déjà convaincus font pâlir les méfaits de cette pauvre petite canaille. On serait presque tenté de l'absoudre. Mais on aurait tort.

LE PONT DES ARTS

Demain, à 4 heures, à la salle des Agriculteurs, séance de sonates (piano et violoncelle) donnée par Mlle Simone David, avec le concours de M. Lazare Lévy.

Le comité de la Société des Gens de Lettres s'est réuni hier après-midi, sous la présidence de son doyen d'âge, M. Edmond Perrier, pour procéder à l'élection des membres de son bureau.

Ont été élus : président, M. Georges Lecomte ; vice-présidents, l'abbé Wetterlé et le général Malleville.

C'est la septième fois que M. Georges Lecomte est appelé à la présidence de la Société.

Une délégation de la « Maison des journalistes » appartenant à toutes les associations de France, à tous les partis et à toutes les spécialités de la profession, a été reçue dimanche par M. Pams, ministre de l'Intérieur, auquel elle a exposé le programme du groupement et indiqué l'utilité de la fondation projetée. M. Pams a fait à la délégation le meilleur accueil et l'a assurée de tout son concours.

LE VEILLEUR

Une déléguée de la « Maison des journalistes » appartenant à toutes les associations de France, à tous les partis et à toutes les spécialités de la profession, a été reçue dimanche par M. Pams, ministre de l'Intérieur, auquel elle a exposé le programme du groupement et indiqué l'utilité de la fondation projetée. M. Pams a fait à la délégation le meilleur accueil et l'a assurée de tout son concours.

Une déléguée de la « Maison des journalistes » appartenant à toutes les associations de France, à tous les partis et à toutes les spécialités de la profession, a été reçue dimanche par M. Pams, ministre de l'Intérieur, auquel elle a exposé le programme du groupement et indiqué l'utilité de la fondation projetée. M. Pams a fait à la délégation le meilleur accueil et l'a assurée de tout son concours.

Une déléguée de la « Maison des journalistes » appartenant à toutes les associations de France, à tous les partis et à toutes les spécialités de la profession, a été reçue dimanche par M. Pams, ministre de l'Intérieur, auquel elle a exposé le programme du groupement et indiqué l'utilité de la fondation projetée. M. Pams a fait à la délégation le meilleur accueil et l'a assurée de tout son concours.

Une déléguée de la « Maison des journalistes » appartenant à toutes les associations de France, à tous les partis et à toutes les spécialités de la profession, a été reçue dimanche par M. Pams, ministre de l'Intérieur, auquel elle a exposé le programme du groupement et indiqué l'utilité de la fondation projetée. M. Pams a fait à la délégation le meilleur accueil et l'a assurée de tout son concours.

Une déléguée de la « Maison des journalistes » appartenant à toutes les associations de France, à tous les partis et à toutes les spécialités de la profession, a été reçue dimanche par M. Pams, ministre de l'Intérieur, auquel elle a exposé le programme du groupement et indiqué l'utilité de la fondation projetée. M. Pams a fait à la délégation le meilleur accueil et l'a assurée de tout son concours.

Une déléguée de la « Maison des journalistes » appartenant à toutes les associations de France, à tous les partis et à toutes les spécialités de la profession, a été reçue dimanche par M. Pams, ministre de l'Intérieur, auquel elle a exposé le programme du groupement et indiqué l'utilité de la fondation projetée. M. Pams a fait à la délégation le meilleur accueil et l'a assurée de tout son concours.

Une déléguée de la « Maison des journalistes » appartenant à toutes les associations de France, à tous les partis et à toutes les spécialités de la profession, a été reçue dimanche par M. Pams, ministre de l'Intérieur, auquel elle a exposé le programme du groupement et indiqué l'utilité de la fondation projetée. M. Pams a fait à la délégation le meilleur accueil et l'a assurée de tout son concours.

Une déléguée de la « Maison des journalistes » appartenant à toutes les associations de France, à tous les partis et à toutes les spécialités de la profession, a été reçue dimanche par M. Pams, ministre de l'Intérieur, auquel elle a exposé le programme du groupement et indiqué l'utilité de la fondation projetée. M. Pams a fait à la délégation le meilleur accueil et l'a assurée de tout son concours.

Une déléguée de la « Maison des journalistes » appartenant à toutes les associations de France, à tous les partis et à toutes les spécialités de la profession, a été reçue dimanche par M. Pams, ministre de l'Intérieur, auquel elle a exposé le programme du groupement et indiqué l'utilité de la fondation projetée. M. Pams a fait à la délégation le meilleur accueil et l'a assurée de tout son concours.

Une déléguée de la « Maison des journalistes » appartenant à toutes les associations de France, à tous les partis et à toutes les spécialités de la profession, a été reçue dimanche par M. Pams, ministre de l'Intérieur, auquel elle a exposé le programme du groupement et indiqué l'utilité de la fondation projetée. M. Pams a fait à la délégation le meilleur accueil et l'a assurée de tout son concours.

Une déléguée de la « Maison des journalistes » appartenant à toutes les associations de France, à tous les partis et à toutes les spécialités de la profession, a été reçue dimanche par M. Pams, ministre de l'Intérieur, auquel elle a exposé le programme du groupement et indiqué l'utilité de la fondation projetée. M. Pams a fait à la délégation le meilleur accueil et l'a assurée de tout son concours.

Une déléguée de la « Maison des journalistes » appartenant à toutes les associations de France, à tous les partis et à toutes les spécialités de la profession, a été reçue dimanche par M. Pams, ministre de l'Intérieur, auquel elle a exposé le programme du groupement et indiqué l'utilité de la fondation projetée. M. Pams a fait à la délégation le meilleur accueil et l'a assurée de tout son concours.

Opéra-Comique. — Hier ont eu lieu la lecture et la distribution de Maimouna, l'antaisie-ballet de M. A. Gérard, musique de Gabriel Crovez. Cette œuvre entre en répétition sous la direction de Mme Marquita. Elle sera créée au début de mai.

Art et solidarité. — Cet après-midi, à 3 h., au théâtre Edouard-VII, Mme Ariane Hugon donnera, au bénéfice de l'Œuvre fraternelle des Artistes, une intéressante série de ses interprétations de la musique par le geste, la danse et l'expression. Au programme figurent les noms de Mme Jeanne Montjoyet, de l'Opéra ; de M. de Creus, de l'Opéra-Comique, et de M. Paul Bazelaire avec son ensemble de violoncelles.

Antoine. — Les dernières représentations d'Antoine et Cléopâtre auront lieu ce soir, demain mercredi et vendredi à 5 heures, samedi et dimanche à 8 heures. Matinée à 2 heures, jeudi et dimanche.

CONCERTS PASDELOUP (Cirque d'Hiver)

Jeu, 21 mars, à 3 heures, 8^e concert, avec le concours de MM. Albers, de l'Opéra-Comique, et Jan Rader : l'Arlesienne (Bizet) ; Le Roi Arthur (Chausson), première audition à Paris : MM. Albers et Jan Rader ; Entr'acte symphonique de Messidor (Bruneau) ; Ma Mère l'Oye (M. Ravel) ; 2^e Symphonie en la mineur (Saint-Saëns). Le concert sera dirigé par M. Rhené-Baton.

Femina. — Tous les soirs, à 8 h. 30, La Fausse Ingénue, opérette légère à grand spectacle dont le succès a été triomphal. Nous reviendrons, demain, un peu plus longuement sur cette délicieuse opérette dont le succès s'annonce comme sans précédent. Jeudi, deuxième matinée.

La Journée : Opéra, relâche ; jeudi, 2 h. 30, Castor et Pollux. Comédie-Française, 7 h. 45, Les Noces corinthiennes.

Opéra-Comique, 2 h. 10, Manon. Odéon, 7 h. 45, les Femmes savantes, les Plaideurs.

Gaité-Lyrique, 2 h., le Songe d'une nuit d'été. Vaudeville, 2 h. 30, Debureau (Sacha Guitry). Porte-St-Martin, relâche ; demain, 8 h. 15, Un sort au front.

Ambigu, relâche ; demain, 8 h. 30, le Train de 8 h. 47.

Antoine, 5 h., Antoine et Cléopâtre. Trion-Lyrique, 8 h., la Joie Persane. Châtelet, 8 h., la Course au bonheur.

Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, les Nouveaux Riches. Variétés, 8 h. 15, Mon Bébé (Max Dearly). Th. Réjane, relâche.

Apollo, 8 h. 30, En perm' ! (Marcello Yvren). Palais-Royal, 8 h. 30, le Compartiment des dames seules.

Gymnase, 8 h. 30, Kiki. Athénée, 8 h. 30, la Dame de chambre.

Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, Mon jeudi. Renaissance, 8 h. 30, Xantho chez les courtisanes. Cluny, 8 h. 30, Madame et son filleul.

Edouard-VII, 8 h. 45, la Petite bonne d'Abraham. Femina, 8 h. 30, la Fausse Ingénue, opérette légère à grand spectacle.

Capucines, 8 h. 30, Paris au bleu ! revue ; Un petit fois, Pour dire quelque chose.

Th. Michel, 8 h. 30, l'Ecole des Cocottes. Grand-Guignol, 8 h. 30, le Crime, Direct au grand.

Scala, 8 h. 15, la Gare régulatrice. Déjazet, 8 h., la Dame de chez Maxim's.

Th. des Arts, 8 h. 30, le Contrôleur des wagons-lits.

Concerts Pasdeloup (Cirque d'Hiver). Tous les jeudis, à 3 heures.

SPECTACLES DIVERS Folies-Bergère (Gut. 02-50), 8 h. 30, la Revue nouvelle, avec Glick et Napierkowsky.

Olympia (Centr. 44-68), 8 h. 30, spectacle de music-hall et 20 numéros sensationnels.

Casino de Paris, 8 h. 30, Mistinguett, Chevalier, Boccot, Rose Amy, Magnard, Pretty Myrtil dans la 2^e version de la revue, Les Femmes de 77.

Ba-Ta-Clan, 8 h. 30, C'est ça ! revue.

CINEMAS Gaumont-Palace, 8 h. 15, la Spirale de la mort et la Nouvelle Mission de Jude (9^e épisode). Loc. Marcadet 16-73.

Electric-Palace, 5, Bd des Italiens, la Cavalière, com. dram. ; le Vagabond, comique ; Jude (9^e épisode).

COURS ET CONFÉRENCES

Université des Annales, 51, rue Saint-Georges. — Demain mercredi, à 2 h. 1/2, Gala de Chansons, conférence par M. Jean Richpin.

Bourse de Paris du 18 mars 1918

1987	40	40	Sonowick	756	757
1988 3/4	37	37	Mélin	383	383
1989 3/4	37	37			
1991 3/4	33	33			
1992 3/4	122	122			
1993 3/4	81	81			
1994 3/4	61	61			
1995 3/4	396	395			
1996 3/4	2580	2580			
1997 3/4	21	21			
1998 3/4	21	21			
1999 3/4	21	21			
2000 3/4	21	21			
2001 3/4	21	21			
2002 3/4	21	21			
2003 3/4	21	21			
2004 3/4	21	21			
2005 3/4	21	21			
2006 3/4	21	21			
2007 3/4	21	21			
2008 3/4	21	21			
2009 3/4	21	21			
2010 3/4	21	21			
2011 3/4	21	21			
2012 3/4	21	21			
2013 3/4	21	21			
2014 3/4	21	21			
2015 3/4	21	21			
2016 3/4	21	21			
2017 3/4	21	21			
2018 3/4	21	21			
2019 3/4	21	21			
2020 3/4	21	21			
2021 3/4	21	21			
2022 3/4	21	21			
2023 3/4	21	21			
2024 3/4	21	21			
2025 3/4	21	21			
2026 3/4	21	21			
2027 3/4	21	21			
2028 3/4	21	21			
2029 3/4	21	21			
2030 3/4	21	21			
2031 3/4	21	21			
2032 3/4	21	21			
2033 3/4	21	21			
2034 3/4	21	21			
2035 3/4	21	21			
2036 3/4	21	21			
2037 3/4	21	21			
2038 3/4	21	21			
2039 3/4	21	21			
2040 3/4	21	21			
2041 3/4	21	21			
2042 3/4	21	21			
2043 3/4	21	21			
2044 3/4	21	21			
2045 3/4	21	21			
2046 3/4	21	21			
2047 3/4	21	21			
2048 3/4	21	21			
2049 3/4	21	21			
2050 3/4	21	21			
2051 3/4	21	21			
2052 3/4	21	21			
2053 3/4	21	21			
2054 3/4	21	21			
2055 3/4	21	21			
2056 3/4	21	21			
2057 3/4	21	21			
2058 3/4	21	21			
2059 3/4	21	21			
2060 3/4	21	21			
2061 3/4	21	21			
2062 3/4	21	21			
2063 3/4	21	21			
2064 3/4	21	21			
2065 3/4	21	21			
2066 3/4	21	21			
2067 3/4	21	21			
2068 3/4	21	21			
2069 3/4	21	21			
2070 3/4	21	21			
2071 3/4	21	21			
2072 3/4	21	21			
2073 3/4	21	21			
2074 3/4	21	21			
2075 3/4	21	21			
2076 3/4	21	21			
2077 3/4	21	21			
2078 3/4	21	21			
2079 3/4	21	21			
2080 3/4	21	21			
2081 3/4	21	21			
2082 3/4	21	21			
2083 3/4	21	21			
2084 3/4	21	21			
2085 3/4	21	21			
2086 3/4	21	21			
2087 3/4	21	21			
2088 3/4	21	21			
2089 3/4	21	21			
2090 3/4	21	21			
2091 3/4	21	21			
2092 3/4	21	21			
2093 3/4	21	21			
2094 3/4	21	21			
2095 3/4	21	21			
2096 3/4	21	21			
2097 3/4	21	21			
2098 3/4	21	21			
2099 3/4	21	21			
2100 3/4	21	21			
2101 3/4	21	21			
2102 3/4	21	21			
2103 3/4	21	21			
2104 3/4	21	21			
2105 3/4	21	21			
2106 3/4	21	21			
2107 3/4	21	21			
2108 3/4	21	21			
2109 3/4	21	21			
2110 3/4	21	21			
2111 3/4	21	21			
2112 3/4	21	21			
2113 3/4	21	21			
2114 3/4	21	21			
2115 3/4	21	21			
2116 3/4	21	21			
2117 3/4	21	21			
2118 3/4	21	21			
2119 3/4	21	21			
2120 3/4	21	21			
2121 3/4	21	21			
2122 3/4	21	21			
2123 3/4	21	21			
2124 3/4	21	21			
2125 3/4	21	21			
2126 3/4	21	21			
2127 3/4	21	21			
2128 3/4	21	21			
2129 3/4	21	21			
2130 3/4	21	21			
2131 3/4	21	21			
2132 3/4	21	21			
2133 3/4	21	21			
2134 3/4	21	21			
2135 3/4	21	21			
2136 3/4	21	21			
2137 3/4	21	21			
2138 3/4	21	21			
2139 3/4	21	21			
2140 3/4	21	21			
2141 3/4	21	21			
2142 3/4	21	21			
2143 3/4	21	21			
2144 3/4	21	21			
2145 3/4	21	21			
2146 3/4	21	21			
2147 3/4	21	21			
2148 3/4	21	21			
2149 3/4	21	21			
2150 3/4	21	21			
2151 3/4	21	21			
2152 3/4	21	21			
2153 3/4	21	21			
2154 3/4	21	21			
2155 3/4	21	21			
2156 3/4	21	21			
2157 3/4	21	21			
2158 3/4	21	21			
2159 3/4	21	21			
2160 3/4	21	21			
2161 3/4	21	21			
2162 3/4	21	21			
2163 3/4	21	21			
2164 3/4	21	21			
2165 3/4	21	21			
2166 3/4	21	21			
2167 3/4	21	21			
2168 3/4	21	21			
2169 3/4	21	21			
2170 3/4	21	21			
2171 3/4	21	21			
2172 3/4	21	21			
2173 3/4	21	21			
2174 3/4	21	21			
2175 3/4	21	21			
2176 3/4	21	21			
2177 3/4	21	21			
2178 3/4	21	21			
2179 3/4	21	21			
2180 3/4	21	21			
2181 3/4	21	21			
2182 3/4	21	21			
2183 3/4	21	21			
2184 3/4	21	21			
2185 3/4	21	21			
2186 3/4	21	21			
2187 3/4	21	21			
2188 3/4	21	21			
2189 3/4	21	21			
2190 3/4	21	21			
2191 3/4	21	21			
2192 3/4	21	21			
2193 3/4	21	21			
2194 3/4	21	21			
2195 3/4	21	21			
2196 3/4	21	21			
2197 3/4	21	21			
2198 3/4	21	21			
2199 3/4	21	21			
2200 3/4	21	21			
2201 3/4	21	21			
2202 3/4	21	21			
2203 3/4	21	21			
2204 3/4	21	21			
2205 3/4	21	21			
2206 3/4	21	21			
2207 3/4	21	21			
2208 3/4	21	21			
2209 3/4	21	21			
2210 3/4	21	21			
2211 3/4	21	21			
2212 3/4	21	21			
2213 3/4	21	21			
2214 3/4	21	21			
2215 3/4	21	21			
2216 3/4	21	21			
2217 3/4	21	21			
2218 3/4	21	21			
2219 3/4	21	21			
2220 3/4	21	21			
2221 3/4	21	21			
2222 3/4	21	21			
2223 3/4	21	21			
2224 3/4	21	21			
2225 3/4	21	21			
2226 3/4	21	21			
2227 3/4	21	21			
2228 3/4	21	21			
2229 3/4	21	21			
2230 3/4	21	21			
2231 3/4	21	21			
2232 3/4	21	21			
2233 3/4	21	21			
2234 3/4	21	21			
2235 3/4	21	21			
2236 3/4	21	21			
2237 3/4	21	21			
2238 3/4	21	21			
2239 3/4	21	21			
2240 3/4	21	21			
2241 3/4	21	21			
2242 3/4	21	21			
2243 3/4	21	21			
2244 3/4	21	21			
2245 3/4	21	21			
2246 3/4	21	21			
2247 3/4	21	21			
2248 3/4	21	21			
2249 3/4	21	21			
2250 3/4	21	21			
2251 3/4	21	21			
2252 3/4	21	21			
2253 3/4	21	21			
2254 3/4	21	21			
2255 3/4	21	21			
2256 3/4	21	21			
2257 3/4	21	21			
2258 3/4	21	21			
2259 3/4	21	21			
2260 3/4	21	21			
2261 3/4	21	21			
2262 3/4	21	21			
2263 3/4	21	21			
2264 3/4	21	21			
2265 3/4	21	21			
2266 3/4	21	21			
2267 3/4	21	21			
2268 3/4	21	21			
2269 3/4	21	21			
2270 3/4	21	21			
2271 3/4	21	21			
2272 3/4	21	21			
2273 3/4	21	21			
2274 3/4	21	21			
2275 3/4					